

Étude Phonologique sur les Dialectes Basques

I

INTRODUCTION

Un travail de dialectologie laisse toujours son auteur dans un assez grand embarras au départ. Deux dangers le guettent en effet. D'un côté, il y a le risque de se laisser enliser dans la réalité physique, c'est-à-dire dans un éparpillement phonétique de la réalité linguistique et fonctionnelle; d'un autre côté, il y a le risque inverse d'une trop grande abstraction, dans le but de présenter un système phonologiquement cohérent, avec comme conséquence la présentation d'un «squelette» phonologique qui n'aura plus que des liens assez lointains avec les systèmes des sujets parlants.

L'écueil est déjà grand pour des langues de culture comme le français ou l'anglais, et la présentation d'une phonologie du français ou de l'anglais est en fait la présentation d'un système qui représente une norme, celle du français ou de l'anglais standard. Une étude plus poussée des réalités linguistiques de ces deux langues ne pourra se contenter de cette norme et devra tenir compte des grandes divisions géographiques, sociales, des classes d'âge etc... Ainsi pourra-t-on présenter avec plus de rigueur et en cernant de plus près la réalité, le français du Nord de la France, parlé par des moins de quarante ans, du niveau culturel du baccalauréat, par exemple.

Mais si le français se prête déjà avec difficulté à une description phonologique qui puisse rendre compte de la réalité linguistique, il n'en reste pas moins que, dans un but pédagogique ou descriptif, cela demeure possible, puisque de longs siècles de normalisation administrative et de centralisation étatique ont imposé de gré ou de force, à la majorité des locuteurs, un modèle auquel ceux-ci se conforment avec plus ou moins de bonheur. De ce fait, une analyse du système du français destinée à l'apprentissage du français par les étrangers ou par les autochtones reste non seulement possible, mais encore nécessaire et utile. Il en est de même pour toutes les langues dites de culture.

Lorsque par contre, on se trouve confronté à une langue qui n'est pas une grande langue de culture, comme le basque, le problème est beaucoup plus délicat.

NICOLE MOUTARD

En basque, il y a quatre normes différentes correspondant aux quatre dialectes dits littéraires: le labourdin, le souletin, le guipuzcoan et le biscayen. La plupart des oeuvres littéraires basque sont écrites dans un de ces quatre dialectes. Mais ces normes ne sont pas imposées, elles sont seulement le résultat d'une tradition. De plus, de nos jours, le basque est parlé à la fois par des sujets français qui sont scolarisés en français et qui parlent et écrivent cette dernière langue pour tous les actes officiels et dans leur vie professionnelle, et par des sujets espagnols pour qui le problème se pose de la même façon dans l'emploi respectif de leur idiome maternel et de l'espagnol. Il est évident que des problèmes de langues en contact et de bilinguisme se posent aux locuteurs basques des deux côtés des Pyrénées, et que, naturellement, ces problèmes sont résolus de façon différente, et ont des incidences différentes sur les divers dialectes basques s'il s'agit de sujets français ou de sujets espagnols. De nos jours, une scolarisation généralisée et plus poussée qu'autrefois en France et en Espagne impose aux Basques des jeunes générations un usage beaucoup plus contraignant du français et de l'espagnol. Si bien qu'on se trouve en présence de situations différentes suivant l'âge des locuteurs. Au cours de nos enquêtes au Pays basque, il nous est arrivé de rencontrer dans une même famille l'aïeule qui comprenait le français ou l'espagnol mais ne le parlait pas, la mère qui utilisait également le basque et la langue officielle suivant les lieux et les circonstances, et les enfants qui comprenaient le basque sans le parler. Par contre, en Espagne surtout, les jeunes entre 18 et 30 ans sont en train de promouvoir un renouveau de l'emploi du basque dans toutes les circonstances de la vie. Le basque est pour eux la seule langue parlée à la maison, et dans toute la vie sociale en dehors des rapports avec les étrangers, ces derniers incluant les Espagnols. En France, la situation est un peu différente, puisque le mouvement nationaliste basque de ce côté-ci de la frontière est beaucoup moins important. Mis à part des groupes de jeunes intéressés par un renouveau de la langue et des traditions basques, le basque paraît plutôt en recul chez les 15-25 ans, qui l'utilisent peu en dehors de leurs rapports avec leurs aînés.

Nous avons d'ailleurs constaté une attitude psychologique différente en France et en Espagne au sujet de la langue maternelle des Euskariens. En Espagne, les Basques dans l'ensemble sont beaucoup plus fiers de leur langue et valorisent leur bascophonie, alors qu'en France celle-ci apparaît parfois comme un obstacle à la promotion sociale.

Ces deux attitudes psychologiques opposées des Basques espagnols et français vis-à-vis de leur langue maternelle nous sont apparues très nettement au cours des quelques semaines d'enquête effectuées au Pays basque en juillet et août 1969.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Après avoir mis en évidence les écueils qui guettent le phonologue désireux de mettre de l'ordre dans l'extrême complexité des faits phonétiques sans pour cela désincarner la réalité linguistique, nous allons essayer de présenter cette étude qui se veut à la fois phonologique, c'est-à-dire visant à dégager et à ne retenir que le fonctionnel, réaliste, c'est-à-dire correspondant à la réalité de la langue telle qu'elle se parle dans les différentes provinces basques, et synchronique.

Nos matériaux sont de trois sortes.

- 1) dépouillement de corpus enregistrés lors d'enquêtes sur le terrain.
- 2) utilisation de descriptions phonologiques déjà existantes, comme l'étude de René Lafon sur le parler de Larrau (Haute-Soule) ¹, celle de Geneviève N'Diaye sur le baztanais ² etc...
- 3) interprétation phonologique de documents écrits: lexiques, dictionnaires, textes, (à l'exclusion des oeuvres littéraires).

Il va sans dire que nous n'avons nullement la prétention d'entreprendre une étude exhaustive de tous les faits phonologiques du basque, car, jusqu'à présent, on n'a pu «qu'encadrer le problème entre deux extrêmes: la monographie exhaustive d'une seule cellule, ou la géographie d'un seul fait, dans sa variation de point d'enquête en point d'enquête» ³.

Notre propos, plus modeste, est de présenter quelques systèmes phonologiques couvrant une assez grande surface du domaine basque. A la fin de cette introduction, nous ne pouvons que souscrire à cette formulation de Lafon: «quand on étudie des langues qui n'existent que sous forme de dialectes, ou, si l'on préfère, de parlars locaux et régionaux, on doit chercher à éviter deux dangers: celui de voir les choses de trop haut, en négligeant des particularités qui peuvent être importantes (archaïsmes ou, au contraire, indices de tendances nouvelles), et en systématisant à l'excès ou d'une façon trop étroite; celui de se perdre dans les détails, dans les menues différences, en oubliant le système. L'étude des parlars locaux et des dialectes, dans leur réalité vivante, doit viser à dégager les traits essentiels de chaque système et à déterminer dans quelle mesure le système est vraiment constitué et dans quelle mesure il est stable» ⁴.

1 RENÉ LAFÓN, «Contribution à l'étude phonologique du parler de Larrau (Haute-Soule)», dans *Miscelanea Homenaje à André Martinet*, tome II, Université de la Laguna, 1958, p. 77-106.

2 GENEVIÈVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, Paris, La Haye, Mouton, 1970.

3 JEAN FOURQUET, *Langue, dialecte, patois* dans *Le langage*, sous la direction d'André Martinet, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1968, p. 577.

4 LAFÓN, «La dialectologie et la méthode comparative dans le domaine du basque et dans celui des langues caucasiennes», *Communications et Rapports du Premier Congrès International de Dialectologie Générale*, Louvain et Bruxelles, août 1960, p. 181.

ABREVIATIONS

adj.	adjectif.
adv.	adverbe.
aezc.	aezcoan, dialecte basque de la vallée d'Aezcoa.
art.	article (déterminé).
b.-nav. occ.	bas-navarrais occidental, dialecte basque.
b.-nav. or.	bas-navarrais oriental, dialecte basque.
b. esp.	basque-espagnol.
b. fr.	basque-français.
bazt.	baztanais, dialecte basque de la vallée de Baztan.
bisc.	biscayen, dialecte basque.
com.	basque commun: on entend par cette dénomination des formes très répandues même si elles ne sont pas communes à tous les dialectes.
dat.	datif.
det.	déterminé (nom + article).
erg.	ergatif, cas de l'agent.
esp.	espagnol.
fem.	féminin.
fr.	français.
fut.	futur.
gén.	génitif.
guip.	guipuzcoan, dialecte basque.
got.	gotique.
ht.-nav. mér.	haut-navarrais méridional, dialecte basque.
ht.-nav. sept.	haut-navarrais septentrional, dialecte basque.
lab.	labourdïn, dialecte basque.
lat.	latin.
lit.	littéralement.
masc.	masculin.
nom.	nominatif, cas neutre, sans désinence.
pl.	pluriel.
rad.	radical (verbe).
ronc.	roncalais, dialecte basque de la vallée de Roncal.
sal.	salazarais, dialecte basque de la vallée de Salazar.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

sg.	singulier.
suf.	suffixe.
soul.	souletin, dialecte basque.
subst.	substantif.
vag.	vieil anglais.
vha.	vieux-haut-allemand.
visl.	vieil-islandais.
vsax.	vieux-saxon.

OBSERVATIONS

I Graphie

Les termes basques sont transcrits conformément aux normes de l'Académie de la Langue Basque, simplifiées sur quelques points, comme c'est déjà le cas pour les publications récentes.

a, e, i, o, u, y, p, t, b, d, l, m, n, ñ, r, ll, rr, se lisent dans la majeure partie du pays comme en espagnol.

L'occlusive dorsale sourde s'écrit toujours *k*; *g* correspond à *g* espagnol devant *a o, u*, et à *gu*, devant *e, i*.

En bas-navarrais et souletin, *ü* correspond à *u* voyelle antérieure arrondie, plus ouverte que /y/ français.

s représente une sifflante apico-alvéolaire, *z*, une sifflante sourde dorso-alvéolaire analogue au français *s* dans *son*; *ts* et *tz* sont les affriquées correspondantes. Le signe *x* équivaut à *ch* française et *tx* est l'affriquée correspondant à l'espagnol *ch*.

Le digramme *tt* dénote une occlusive sourde dorso-palatale.

Le digramme *dd* représente une occlusive sonore dorso-palatale.

Devant une occlusive labiale, le signe graphique pour une nasale est toujours *n*.

Dans les dialectes espagnols, le signe *j* équivaut à *j* espagnol et représente la fricative vélaire sourde, [x].

Dans les dialectes français, *j* a généralement remplacé *y* aujourd'hui pour représenter la fricative palatale [j] ou l'occlusive palatale sonore [d] à l'initiale.

y dénote la fricative palatale [j] à l'intervocalique.

II Correspondance entre graphemes et sons

graphèmes	sons	graphèmes	sons
<i>a</i>	[a]	<i>z</i>	[s]
<i>e</i>	[e]	<i>x</i>	[š]
<i>i</i>	[i]	<i>ts</i>	[tš] ou [tʃ]
<i>o</i>	[o]	<i>tz</i>	[ts]
<i>u</i>	[u]	<i>tx</i>	[tš]
<i>ü</i>	[y]	<i>l</i>	[l]
<i>p</i>	[p]	<i>ll</i>	[l]
<i>t</i>	[t]	<i>tt</i>	[t]
<i>k</i>	[k]	<i>dd</i>	[d]
<i>b</i>	[b]	<i>j</i>	[j] [d] ou [x]
<i>d</i>	[d]	<i>y</i>	[j]
<i>g</i>	[g]	<i>f</i>	[f]
<i>m</i>	[m]	<i>r</i>	[r]
<i>n</i>	[n]	<i>rr</i>	[rr] ou [R]
<i>ñ</i>	[ñ]	<i>b</i>	[h]
<i>s</i>	[s] ou [ʃ]		

1 GENERALITES

Nous n'indiquons ici que des traits phonétiques et phonologiques communs à l'ensemble des dialectes basques, ceci pour une raison méthodologique car nous ne reviendrons plus sur ces points par la suite.

1.1 Les voyelles

Le basque connaît cinq phonèmes vocaliques /a, e, i, o, u/.

Les voyelles sont toujours très peu tendues; /e, o/ sont réalisées [e, o] en syllabe ouvert, et [ɛ, ɔ] en syllabe fermée; mais le timbre de [e, o] est toujours plus ouvert qu'en français.

/a/ est plutôt antérieur, se rapprochant parfois de [æ] anglais dans *cat* par exemple.

Les combinaisons de ces voyelles entre elles donnent naissance aux diphthongues *au, eu, ai, ei, oi*. Tous ces groupes ne sont pas attestés partout et leur fréquence varie beaucoup suivant les dialectes.

Les voyelles sont susceptibles d'être plus ou moins nasalalisées dans un contexte nasal; /a, e/ sont les deux voyelles les plus sujettes à la nasalisation.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

1.2 Les occlusives

Tous les dialectes possèdent les occlusives suivantes /p, t, k, b, d, g/.

/b, d, g/ sont réalisées comme des occlusives à l'initiale et après nasale, *l*, et *r*, et comme des spirantes à l'intervocalique. Cette spirantisation peut aller jusqu'à l'amuïssement total de l'occlusive surtout en ce qui concerne /g/.

L'opposition sourde ~ sonore est neutralisée partout en fin de mot, où on ne trouve plus que des sourdes.

1.3 Les nasales

Le basque connaît trois nasales /m, n, ñ/. L'opposition de ces phonèmes se limite à la position devant voyelle, à l'initiale ou à l'intérieur du mot.

Il y a neutralisation de cette opposition devant consonne, où la réalisation de l'archiphonème est déterminée par la consonne qui suit, et à la finale absolue où on ne trouve plus que /n/, sauf dans certains dialectes, où existe dans cette position une opposition /n ~ ñ/.

1.4 Les laterales

La latérale apicale /l/ existe dans tous les dialectes.

Il en est de même de /l̥/.

L'opposition /l/ ~ /l̥/ est neutralisée partout avant et après consonne. La réalisation est toujours apicale.

Dans de nombreux dialectes, l'opposition /l/ ~ /l̥/ est également neutralisée à la finale, où on ne rencontre plus que /l/.

1.5 Les palatales

La plupart des dialectes connaissent les phonèmes palataux suivants: /tʃ/, /ɲ/, /tʃ̥/, /ʃ/, /tʃ̥̃/. Leur fréquence et leur distribution varient beaucoup suivant les dialectes.

1.6 Les sifflantes

Beaucoup de dialectes distinguent les sifflantes apico-alvéolaires, /s̺/, ts̺/, dorso-alvéolaires /s, ts/ et les chuintantes /š, tš/.

Les oppositions sifflante occlusive /tš, ts tš/ à sifflante fricative /s̺, s̺̃/ sont neutralisées devant occlusive.

Les réalisations sont toujours fricatives.

L'opposition /tʰ/ ~ /s/ est neutralisée à l'initiale, position où on ne trouve que la fricative.

1.7 Les autres phonèmes

/f/, phonème d'emprunt, est rare, mais existe partout.

/x/ n'apparaît que dans les dialectes basques-espagnols.

/h/ est un phonème dans les dialectes basques-français.

Tous les dialectes connaissent l'opposition /r ~ rr/, sauf le souletin, où /r/ a disparu.

L'opposition /r ~ rr/ est neutralisée ailleurs qu'à l'intervocalique.

L'archiphonème se réalise généralement comme une vibrante multiple devant consonne et à la finale.

A la finale, cependant, certains dialectes maintiennent l'opposition.

Dans les rares mots où on trouve une vibrante après consonne, l'archiphonème se réalise comme une vibrante simple.

1.8 Différentes réalisations du phonème /i/

/i/ se réalise soit comme une voyelle, soit comme une consonne; cependant nous considérons ces différentes réalisations comme appartenant au même phonème, car elles contrastent dans la chaîne parlée, mais ne s'opposent jamais.

A l'initiale devant voyelle et à l'intervocalique, la réalisation est [j] /ian/ «manger», [jan], /aia/ «la bouillie» [aja].

A l'initiale devant consonne, et à la finale après consonne, la réalisation est vocalique, /iges/ «l'année passée» [ig^εs]; /diru/ «argent» [diru]; /ari/ «fil» [ari].

Entre voyelle et consonne, consonne et voyelle, et à la fin du mot après voyelle, la réalisation est consonantique dans un style relâché, vocalique dans un style soutenu.

Devant consonne /i + i/ se réalise [ji], /iinkoa/ «Dieu», [ji^ŋkoa], devant voyelle comme [ij] /iiendea/ «le dimanche», [ij^εndea].

La réalisation consonantique [j] peut aller jusqu'à l'occlusion [d̥], /iende/ «les gens», [j^εnde] ou [d^εende].

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

1.9 Monophonematisme des affriquées

Nous considérons les affriquées /tʰ, ts, tʃ/ comme monophonématiques pour des raisons de fréquence et de distribution:

1) La fréquence des affriquées est environ cinq fois plus grande que celle des autres groupes consonantiques. Pour le baztanais, Geneviève N'Diaye a dénombré sur un corpus de 10.000 phonèmes une fréquence totale des affriquées de 15,5 pour mille (s'agissant de 3 éléments différents /tʰ, ts, tʃ/), et de 3,25 pour mille seulement pour tous les groupes en /r/ et /l/ (s'agissant de 11 groupes différents)¹.

2) Le basque n'admet pas les groupes de trois consonnes à la finale; cependant on rencontre les groupes /n, l, r/ + affriquée, si bien que si on considérait les affriquées comme des groupes, elles seraient isolées dans le système.

1.10 Distributions lacunaires

Aucun phonème labial n'apparaît à la finale.

/h/ n'apparaît pas à la finale.

/r, rr/ n'apparaissent pas à l'initiale, sauf en roncalais.

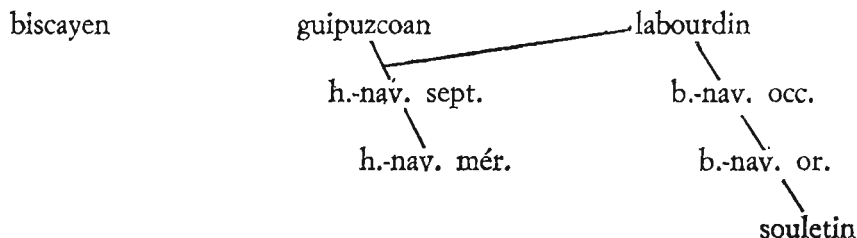
2 LES DIALECTES BASQUES. LEURS SOUS-DIALECTES ET VARIETES

On doit au prince Louis-Lucien Bonaparte la classification des parlers basques, fondée sur l'étude détaillée de tous ceux-ci, ainsi qu'une carte linguistique du Pays basque, qui porte la date de 1863, mais n'a été achevée qu'en 1871 - 72. Bonaparte a successivement donné 4 classifications des dialectes basques; dans la dernière, qui date de 1869, il a définitivement distingué 8 dialectes, parmi lesquels le biscayen occupe, une place à part. Lafon figure leurs relations de la façon suivante, en considérant leur situation géographique et en indiquant leurs affinités par des traits¹.

1 GENEVIÈVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, Paris - La Haye, Mouton, 1970, p. 16.

1 LAFON, *Enciclopedia lingüística hispánica*, tome I, p. 70.

NICOLE MOUTARD



La classification de Bonaparte est toujours en vigueur de nos jours, et c'est sur elle que nous avons basé notre plan de travail et notre division en chapitres.

Les quatre dialectes français ont chacun un sous-dialecte en territoire espagnol. Le baztanais, l'aezcoan, le salazarais, le roncalais (celui-ci presque complètement éteint) se rattachent respectivement au labourdin, au bas-navarrais occidental, au bas-navarrais oriental, au souletin. D'autre part, le baztanais est très proche du haut-navarrais septentrional, et l'aezcoan, le salazarais, le roncalais présentent des affinités entre eux et avec le haut-navarrais méridional.

Nous traiterons ces quatre sous-dialectes dans des chapitres à part, car ils diffèrent sur beaucoup de points de phonologie des variétés parlées en territoire français.

3 LE LABOURDIN

Le labourdin est un des quatre dialectes littéraires. En 1869, Bonaparte l'a divisé en deux sous-dialectes, le labourdin propre, avec les variétés de Sare, d'Ainhoa et de Saint-Jean-de-Luz, et le labourdin hybride avec la variété d'Arcangues.

Lafon, reprenant la classification de Bonaparte, considère deux sous-variétés pour Sare, celle d'Ahetze au Nord, et celle d'Urdax au Sud, en territoire espagnol, et deux également pour Saint-Jean-de-Luz, celle d'Ilbarritz au Nord, à la frontière basco-romane, et celle d'Hendaye au Sud¹.

Lafon retient donc pour l'ensemble du domaine 8 localités qui, selon lui, accusent des différences assez nettes pour qu'on puisse parler de sous-variétés: Sare, Ahetze, Urdax; Ainhoa, Saint-Jean-de-Luz, Ilbarritz, Hendaye; Arcangues.

¹ LAFON, «En vue d'une enquête linguistique sur les parlers basques de France», *BRSVAP*, Año XIII, cahier I, Saint-Sébastien, 1957, p. 2-8.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Nous n'avons pas personnellement enquêté dans cette région; ce chapitre est rédigé d'après une enquête sur le parler de Sare, par Hugo Schuchardt², et d'après une étude sur la phonologie du labourdin littéraire par Lafon³.

3.1 Les voyelles

/a, e, i, o, u/ se combinent en une seule syllabe pour former les diphtongues [a_u, a_i, e_u, e_i, o_i], toutes attestées dans ce dialecte. Schuchardt note des voyelles doubles dues à la chute d'occlusives sonores intervocaliques *iraazi* < *irabazi*, «gagné», *partidaat* < *partidabat* «une partie»; Schuchardt transcrit également par des voyelles doubles, ce qui doit être un allongement vocalique dû à l'emphase, par exemple *baa* «oui» [ba:], qu'il a transcrit ailleurs *ba*, *bai*; *eez* «non» [ɛ : s].

3.2 Les consonnes. Les occlusives

a) Les occlusives simples

/p, t, k/ sont réalisés avec une grande énergie à l'initiale et à l'intervocalique. /b, d, g/ se spirantisent toujours à l'intervocalique, où elles peuvent être complètement amuies.

b) Les occlusives aspirées

En labourdin, pour beaucoup de mots, l'usage oscille entre la sourde ordinaire et la sourde aspirée, par exemple on dit *ate* ou *athe* «porte»⁴. Mais jamais la sourde aspirée et la sourde non-aspirée ne caractérisent deux mots distincts. Les aspirées apparaissent à l'initiale, et à l'intérieur de mot après voyelle, diphtongue, /n, l, r/ : *phagoa* «le hêtre», *khea* «la fumée», *thua* «le crachat», *zakhurra* «le chien», *arthoa* «le maïs» etc...

Ces aspirées peuvent être considérées comme des variantes libres des sourdes ordinaires, leur apparition n'étant pas déterminée par le contexte; ce ne sont pas non plus des variantes stylistiques, puisque en dehors des flottements signalés ci-dessus, certains mots sont toujours prononcés avec une aspirée, d'autres non. Théoriquement, il est intéressant de constater que les conditions nécessaires pour un fonctionnement distinctif existent, mais que, apparemment, la langue les a négligées puisqu'aucun signifié n'est dis-

2 HUGO SCHUCHARDT, *zur Kenntnis des Baskischen von Sara*. (Labourd), Berlin, 1922.

3 LAFON, «Études basques et caucasiennes», *Acta Salmaticensia*, tome V, num. 2, et «la lengua vasca», tome I, *Enciclopedia lingüística hispanica*.

4 LAFON, «Remarques sur l'aspiration en basque», *Mélanges Gavel*, Toulouse, 1948.

tingué par le seul trait d'aspiration des occlusives. Dans une communication verbale, Lafon nous a signalé qu'en labourdin parlé courant, les occlusives aspirées se réduisent souvent à des occlusives non-aspirées.

c) *Neutralisations*

D'après les textes de Schuchardt il y a toujours neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore après sifflante, *eztuzu* «vous n'avez pas». Pronologiquement, en transcrivant l'archiphonème par une majuscule, on a: /esTusu/; [ɛsta] «ce n'est pas», /esTa/.

Par contre, il n'y a pas de neutralisation de sonorité au profit de la sonore après /n, l/. On rencontre dans Schuchardt *kantatu* «chanter», *jinkoa* «Dieu», *alki* «honte», aussi bien que *denbora* «temps» [dɛmbora], *jende* «les gens». En poésie la forme contracte *emantu* «il les a donnés» au lieu de *emanditu*, s'oppose à *eman du* il l'a donné».

3.3 Les sifflantes

Le labourdin distingue les trois ordres sifflants: les fricatives *z*, /s/, *s*, /ś/, *x*, /š/, et les affriquées correspondantes *tz* /ts/, *ts* /tś/, *tx* /tš/. Ces sifflantes sont respectivement une préorso alvéolaire /s/ équivalente à /s/ français dans «son», une apico-alvéolaire /ś/ qui peut parfois être rétroflexe, et une chuintante /š/ analogue à /š/ français dans «chou», mais toujours, plus ou moins palatale, donnant à l'oreille une impression de «mouillure».

A l'initiale, Lafon signale les paires *zori* /sori/ «sort, augure» ~ *sori* /sóri/ «permis, licite», *xori* /šori/ «oiseau»; à la finale *apez* /apes/ «prêtre» ~ *apex* /apeš/ «papillon»; *haz* /has/ «nourrir» ~ *has* /haś/ «commencer»; *hatz* /hats/ «patte» ~ *hats* /hatś/ «souffle, haleine».

La distribution des fricatives et des affriquées est très différente suivant les dialectes. En labourdin, les affriquées /ts, tś/ n'existent à l'initiale que dans /tšar/ «mauvais», au lieu de /sar/, forme courante, avec insistance sur le sens péjoratif et /tsar/ «mauvais, de mauvaise qualité, gâté, vieux» signalé par Azkue⁵.

A la finale, par contre, les affriquées /ts, tś/ sont plus fréquentes que les sifflantes correspondantes. Lafon signale /ś/ final dans /erreś/ «facile» et /apeš/ «papillon», et /tś/ seulement dans les diminutifs comme /hotś/, diminutif de /hots/ «froid». Un curé natif d'Ahetze nous a indiqué /belatś/ «épervier», /ulutś/ «moucheron», diminutif de *uli* «mouche», et /šorotś/ «aiguisé, pointu».

5 AZKUE, *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao, 1905-6.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

A Sare, d'après les textes recueillis par Schuchardt, l'opposition fricative ~ affriquée est toujours neutralisée après /n, l, r/. Dans cette position, on ne trouve que l'affriquée, que ce soit à l'intérieur du mot ou dans la chaîne; *eta atzo non-tzineten?* «et où étiez-vous hier?» /eta atso non Sinenten/; *bertze bi* «deux autres» /berSebi/, où /S/ représente l'archiphonème.

3.4 Les palatales

/t/ se réalise comme une occlusive palatale sourde. On trouve /t/ à l'initiale, à l'intervocalique et après consonne, /t̪ipi/, /t̪iki/ (chez Schuchardt) «petit», /t̪irrit̪a/ «cigale», /t̪ont̪or/ «bosse», /t̪ota/ «eau-de-vie».

/ñ/ se réalise comme une occlusive palatale nasale. Il apparaît à l'initiale et à l'intervocalique, /ñãño/ «nain», /ñiñiko/ «pupille (de l'oeil)».

/l̪/ se réalise comme une latérale palatale, /ul̪i/ «petite mouche», diminutif de /uli/. Le même informateur, natif d'Ahetze, nous a indiqué /l̪il̪uratu/ «illusionné», et /l̪o̪lo̪a/ «endormi, mou, qui manque d'audace et d'énergie», formes qui n'existent qu'à St-Jean-de-Luz et Ciboure.

/i/ consonne se réalise comme une fricative palatale [j] à l'intervocalique et comme l'occlusive palatale sonore [d̪] après consonne, par exemple dans *onddo* /onio/ «champignon», [ɔ̪nd̪o]; *anddereder* /anierreder/ «belette», [anderred̪err]. A l'initiale, l'usage varie entre la fricative et l'occlusive. D'après les données de Bonaparte, on entendrait plutôt la fricative à Saint-Jean-de-Luz, et l'occlusive dans le reste du domaine labourdin⁶.

En plus de leur valeur distinctive normale, les phonèmes palataux sont utilisés à des fins expressives, spécialement dans les hypocoristiques et les diminutifs. Par exemple *uli* «mouche», *ulli* «petite mouche», *xori* «oiseau», *xoriño* «petit oiseau», avec le suffixe *-ño* de dim., *ttipi* ou *ttiki* «petit», *etxe* «maison», *etxetto* «maisonnette», avec le suffixe dim. *-tto*. Les chuintantes *x* et *tx* ont également une valeur expressive diminutive et affective, *gizon* «homme», *gixon* «petit homme», *zilo* «trou», *xilo* «petit trou». Nous avons relevé dans Schuchardt *ttittulikatzzen*, tiré de *tutulukatu* «abêtir, aveugler, séduire, rendre insensé»⁷. Le contraste entre les deux formes est d'autant plus grand que la forme palatalisée a une fréquence plus basse; plus la fréquence s'élève et plus le procédé perd de son expressivité.

En labourdin, selon Henri Gavel, *ñ* et *ll* n'apparaissent, en dehors des diminutifs, que dans des emprunts tout à fait récents⁸. Dans les textes de

6 Cité par LAFON, «Études basques et caucasiques», p. 14.

7 SCHUCHARDT, *op. cit.*, p. 20 et 33.

8 HENRI GAVEL, *Éléments de phonétique basque*, Paris, 1920, p. 483.

Schuchardt sur le parler de Sare, nous avons rencontré *ñ* une seule fois dans *español*, et jamais *ll*.

On trouve *botoila* «bouteille», cf. guip. *botella*, *botilla*, *oilo* «poule», *oilar* «coq» en face de *ollo*, *ollar*, en roncalais et souletin; *iloba* «neveu», souletin *lloba*. Le labourdin, comme le bas-navarrais et l'aezcoan sont des dialectes dans lesquels *ñ*, *ll* ont été dépalatalisés en *in*, *il* dans les emprunts. Après /i/ voyelle, il n'y a pas non plus de palatalisation de /n, l/, *mila* «mille» (dans Schuchardt), *iloàk* «les cheveux», *burdina* «le fer». Aucune palatale n'apparaît à la finale en labourdin.

3.5 Le phonème /h/

Conformément aux données de Bonaparte, /h/ avait déjà disparu à la fin du 19^{ème} siècle, de la langue populaire de la côte labourdine, à Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Urrugne, Béhobie, Hendaye et Biriadou⁹. Dans le reste du domaine labourdin, sauf dans le sous-dialecte d'Arcangues, /h/, déjà à l'époque de Bonaparte, était beaucoup moins fréquent qu'en bas-navarrais et souletin.

L'aspiration peut se présenter dans les contextes suivants¹⁰: à l'initiale du mot, devant voyelle ou diphtongue, *herri* «pays», *haur* «enfant»; à l'intérieur du mot, entre voyelles, *aboa* «la bouche», et entre diphtongue et voyelle, *oibal* «étouffe»; devant voyelle après /n, l, r, rr/, *senbarra* «le mari», *belbaun* «genou», *erhi* «doigt», *urrhe* «or». Il s'agit ici de ce que Lafon appelle des «groupes disjoints», c'est-à-dire que la limite syllabique passe entre /h/ et la consonne qui précède.

/h/ est soumis à des contraintes dans la chaîne parlée:

il ne figure pas dans les suffixes de dérivation; on ne le rencontre pas entre consonne finale de thème et suffixe commençant par une voyelle, *bat-en* «de un», *bat-i* «à un»; il n'apparaît pas après voyelle finale de thème, *semearen* «du fils», *semeari* «au fils», à côté de *seme haren* «de ce fils». On ne rencontre jamais /h/ ni d'occlusive aspirée après sifflante et chuintante. Dans les mots de trois syllabes, l'aspiration, en plus de la position initiale, peut apparaître entre la première et la deuxième syllabe, mais jamais plus loin, *lothu* «accroché», participe formé avec le suffixe *-thu*, mais *agertu* «apparu» avec *-tu*¹¹.

9 BONAPARTE, *Le verbe basque en tableaux*, p. XV note 3, cité par LUIS MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, Saint-Sébastien, 1961, p. 204.

10 Nous reprenons ici les traits essentiels de l'article de LAFON, «Remarques sur l'aspiration en basque», *Mélanges Gavel*, Toulouse, 1948.

11 Ce qui est dit de l'aspiration, au sujet du labourdin, est valable, à peu de choses près, pour les autres dialectes basques-français.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

3.6 Les vibrantes

Le labourdin connaît une opposition /r ~ rr/ à l'intervocalique. Primitivement, ces deux phonèmes se distinguaient par une vibrante à un seul battement pour /r/ opposée à une vibrante à plusieurs battements pour /rr/. Mais le phonème /r/, surtout à l'intervocalique, est le plus souvent fricatif. Quant à /rr/, en labourdin et bas-navarrais, il est devenu chez beaucoup de locuteurs un [R] «grasseyé», c'est-à-dire un [R] uvulaire. Probablement y a-t-il eu dans ce cas interférence du [R] gascon; de toutes façons, cette réalisation est loin d'être générale en labourdin. Au point de vue phonologique, ce qui importe, c'est l'opposition /r ~ rr/ à l'intervocalique.

On ne trouve pas de vibrante à l'initiale, sauf exceptionnellement dans des emprunts récents non encore assimilés. Le plus souvent, le basque développe dans cette position une voyelle épenthétique, comme dans *arruta* «la route».

L'opposition /r ~ rr/ se neutralise devant et après consonne. A l'intérieur de mot, en position implosive, l'archiphonème peut se réaliser comme un *r* fort à plusieurs battements. Michelena rapporte le témoignage du labourdin Pierre d'Urte au début du 18^{ème} siècle: «l'r simple suivi d'une consonne a le son du double rr. erléa, mouche à miel, ardatça fuseau, urdéa pourceau, urkhabéa potence... L'r simple au commencement et à fin d'un mot a le même son que l'r simple devant une consonne hamar, dix»¹².

A la finale absolue, l'opposition est neutralisée, et l'archiphonème /r/ peut se réaliser comme une vibrante à un seul ou à plusieurs battements, suivant la force ou l'emphase.

3.7 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl	Chuint.	Pal.	Vél.	Glot.
Occlusives	sourde	p	t		(ts)	(tš)	ʈ	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n				(ñ)		
Fricatives		f	l	ś	s	š	(ʃ)		h

/ñ/ et /ʃ/ initiaux à Saint-Jean-de-Luz seulement.

1

¹² PIERRE D'URTE, *Grammaire cantabrique basque*, 1712, p. 11, cité par MICHELENA, *op. cit.*, p. 333.

NICOLE MOUTARD

Intervocalique

	Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t	tś	(ts)	(tś)	t̥	k
	sonore	b	d				g	
Nasales	m	n				(ñ)		
Fricatives	f	l	ś	s	š	(ʃ)		h

r ~rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s	š	

1,r

Remarque: /ts, tš/ ont été mis entre parenthèses dans le tableau du système à l'initiale, car dans cette position, ils demeurent en marge du système du labourdin.

4 LE BAZTANAIS

Dans sa classification de 1869, Bonaparte rattache le basque de la vallée du Baztan au haut-navarrais septentrional; cependant, il ajoute: «le basque de la vallée du Baztan pourrait également, sans inconvénient, être considéré comme le troisième sous-dialecte du labourdin, bien qu'il soit assez difficile d'établir, d'une manière qui ne soit pas arbitraire, s'il se rapproche davantage du labourdin ou du haut-navarrais septentrional»¹.

Cependat, en 1881, Bonaparte rattache définitivement le sous-dialecte baztanais au labourdin².

1 BONAPARTE, *Le verbe basque en tableaux*, Londres 1869.

2 GEORGES LACOMBE, «Quelques mots sur les versions basques du Cantique des Cantiques», *Revue Internationale des Etudes Basques*, XV, p. 205.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Le baztanais est proche à la fois du labourdin et du haut-navarrais septentrional, et les hésitations durent encore aujourd'hui où Michelena par exemple, rattache le baztanais au haut-navarrais septentrional³.

Ce sous-dialecte labourdin est parlé en territoire espagnol dans la vallée du Baztan, dont le principal centre est Elizondo. Les autres localités du Baztan sont, du Nord au Sud, Maya, Ariscun et Elvatea. Une étude phonologique de ce dialecte a été faite par Madame Geneviève N'Diaye⁴, avec des informateurs originaires de Maya et d'Ariscun. Pour la rédaction de ce chapitre, nous avons utilisé son travail et en plus, nous avons dépouillé un corpus enregistré à Maya même par Mademoiselle Ana-Maria Echeaide.

4.1 Les voyelles

Le baztanais, comme le labourdin, connaît cinq voyelles: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. /o/ connaît une réalisation moyenne entre [o] et [ɔ] du français.

/u/ connaît une réalisation [w] entre occlusive vélaire et voyelle: /guatse/ «lit», [gwatse].

/e/ se réalise comme une voyelle intermédiaire entre [e] fermé et [ɛ] ouvert du français, et /o/ comme une voyelle intermédiaire entre [o] fermé et [ɔ] ouvert du français.

/u, i/ sont parfois réalisés très ouverts, si bien qu'ils peuvent être perçus respectivement comme [o] et [e].

On observe une fermeture de *a* > *e* après *i* ou *u* dans la syllabe précédente. Ainsi, dans le corpus de Maya, nous avons relevé [urebaut], «j'ai de l'eau», [ureg̃st̃t̃] «je n'ai pas d'eau»; *burdine*, [burdine] «le fer», *urie* [ur̃je] «la pluie».

[sĩerra] (trissyllabique) «l'argent», *lanua* [lanua] «le brouillard» se prononcent avec un *a* qui est presque [æ]. Les noms de la semaine et du mois ont à la finale un *a* très palatal: *uda* «l'été» se prononce [ud̃ɛ] sans qu'il soit possible de déterminer avec exactitude s'il s'agit d'un [ɛ] très ouvert ou d'un [æ]. Cette particularité phonétique rapproche davantage le baztanais du haut-navarrais septentrional d'Ulzama que du labourdin.

4.2 Les consonnes. Les occlusives

/p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /g/, se réalisent comme des occlusives à l'initiale absolue et après /n, r, l/, comme des spirantes ailleurs.

³ MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, p. 41.

⁴ GENEVIÈVE N'DIAYE, *Structure du dialecte basque de Maya*, Paris-La Haye, Mouton, 1970.

Les phonèmes /b, d, g/ peuvent alterner librement avec Φ à l'intervalique, et à des niveaux différents de langue, c'est-à-dire à la fois dans un discours soutenu et dans un discours relâché. Mais cette variation ne peut se produire que dans les formes du même mot où la voyelle qui suit la consonne est appuyée par au moins une consonne.

muge «la frontière», mais *muek* ou *mugek* «les frontières».

Les oppositions de sourde à sonore p/b, t/d, k/g sont neutralisées après /s/, /s/, /š/.

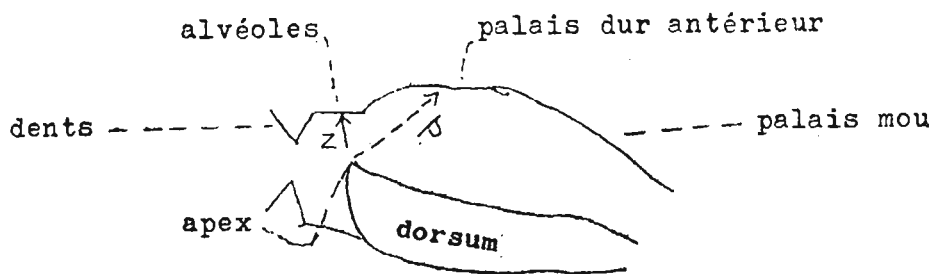
4.3 Les sifflantes

Comme le labourdin, le baztanais connaît trois ordres sifflants. Une fricative rétroflexe sourde, orthographiée *s*, /s/, qui connaît une variante sonore devant /n/, /ešne/ «fromage», [ežne]. Cette sifflante rétroflexe est souvent réalisée comme une apico-alvéolaire analogue au *s* castillan chez les sujets bilingues basque-espagnol, spécialement dans des mots d'emprunt.

Le deuxième phonème sifflant orthographié *z*, /z/, est une sifflante pré-dorso-alvéolaire sourde, analogue au /s/ français. Ce phonème s'articule avec la pointe de la langue appuyée contre le bord interne des incisives inférieures, la partie antérieure du dos de la langue s'élevant contre les alvéoles et formant gouttière comme dans le *s* français. En baztanais, le contact de l'apex contre les dents du bas est plus étroit avec, en plus, avancée des incisives inférieures. Le chenal arrondi formé dans le pré-dorsum s'amenuise au fur et à mesure de l'échappement de l'air et disparaît au point où la langue forme un rétrécissement avec les dents du haut.

Le baztanais connaît enfin la fricative chuintante sourde, orthographiée *x*, /š/, et analogue au /š/ du français.

Nous reproduisons ci-dessous le schéma de Geneviève N'Diaye des points d'articulation des sifflantes fricatives du parler de Maya⁵.



5 GENEVIÈVE N'DIAYE, *op. cit.*, p. 16.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Parallèlement aux trois fricatives chuintantes, le baztanais connaît les occlusives correspondantes: /tʃ/, affriquée rétroflexe sourde, /ts/ affriquée pré-dorso alvéolaire sourde, et /tʃ̺/, affriquée chuintante sourde.

4.4 Les palatales

/t̺/ *ttar* «petit» /t̺ar/
ttitto «poussière» /t̺iʝo/

/ñ/ *oñaze* «douleur» /oñase/. /ñ/ n'apparaît pas à l'initiale. Aucun de ces phonèmes n'apparaît à la finale.

/l̺/ *llano* «plaine» /l̺ano/
ollo «poule», /oʎo/.

4.5 Autres phonemes

Le baztanais possède deux phonèmes /r/ et /rr/ qui s'opposent à l'intervocalique, mais se neutralisent à la finale, où l'archiphonème se réalise comme une vibrante multiple.

Il faut également mentionner la fricative labio-dentale sourde /f/ et enfin la fricative vélaire sourde /x/, phonème d'emprunt à l'espagnol.

Le baztanais, comme les autres dialectes basques-espagnols, ne connaît pas de phonème /h/.

4.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tʃ̺	t̺	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n					
Fricatives		f	l	ʃ̺	s	ʃ̺̺	l̺	x

Intervocalique

	Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tʃ	ts	tʃ	k
	sonore	b	d				g
Nasales	m	n				ɲ	
Continues	f	l	ʃ	s	ʃ	ʎ	x

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Vel.
Occlusives	t	tʃ	ts	k
Nasales	n			
Fricatives		ʃ	s	

l, r

5 LE BAS-NAVARRAIS OCCIDENTAL DE FRANCE

Pour Bonaparte, le bas-navarrais occidental est un dialecte intermédiaire entre le labourdin et le bas-navarrais oriental, mais il considère cette «intermédiarité» même comme le caractère propre de ce dialecte. Il le divise en trois sous-dialectes: de Baïgorry, du Labourd, avec les deux variétés d'Us-taritz et de Mendionde, et enfin d'Aezcoa en territoire espagnol.

Nous traiterons l'aezcoan dans le prochain chapitre, et allons essayer ici, de présenter le système phonologique du sous-dialecte de Baïgorry. Nos matériaux consistent en des enregistrements faits à Valcarlos, en Espagne, et à Saint-Etienne de Baïgorry, et en des notes sur le parler de Saint-Etienne de Baïgorry qui nous ont été remises par Haritschelar et Lafon.

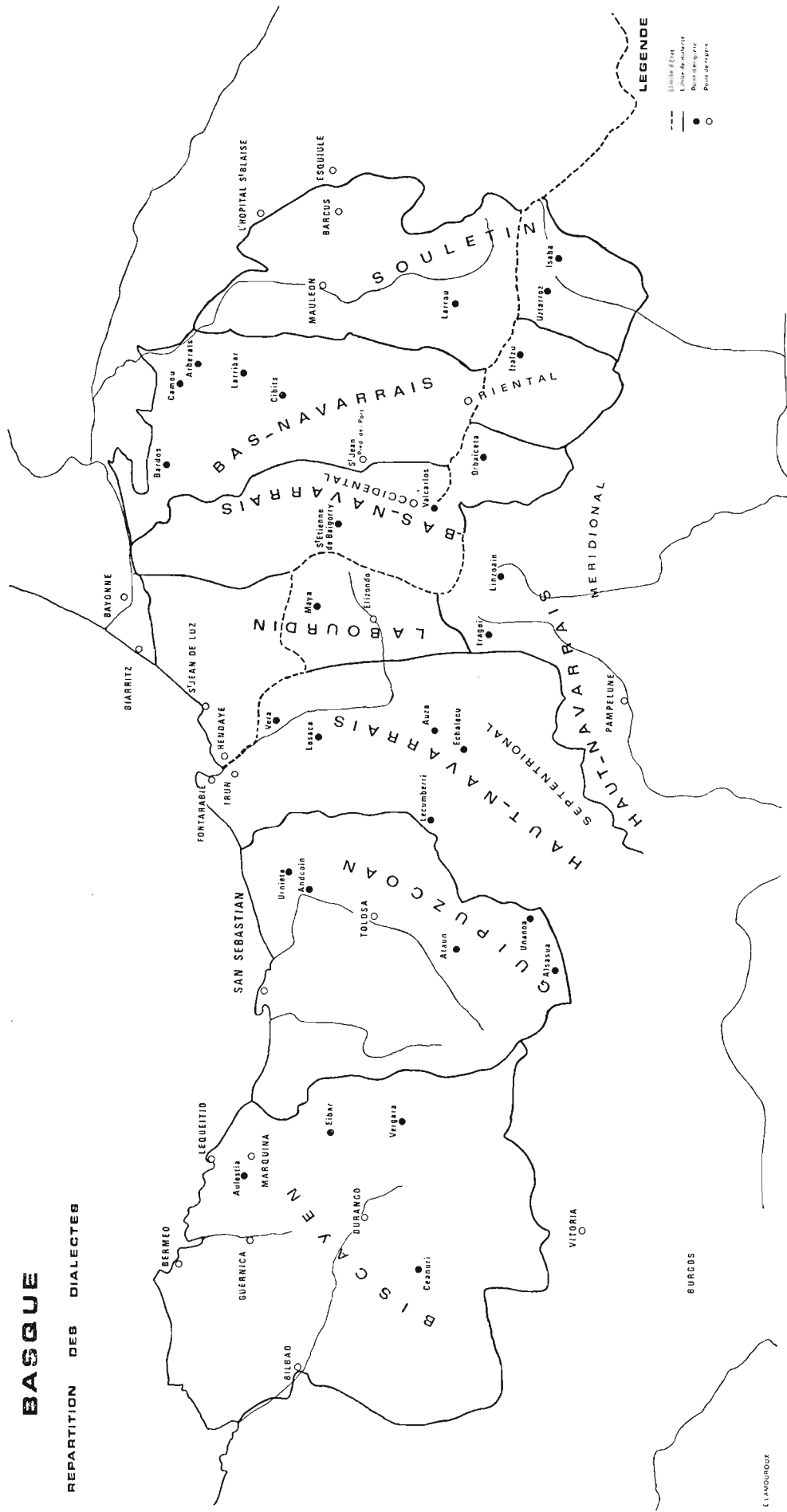
5.1 Les voyelles

a) Les réalisations des voyelles.

Les voyelles d'aperture moyenne /o/ et /e/ ont une réalisation plutôt ouverte et peu tendue. /i/ et /u/ sont moins fermées que /i/ et /u/ du français.

BASQUE

REPARTITION DES DIALECTES



ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

/a/ a une réalisation plutôt antérieure.

D'après nos propres notes, et ce qui nous a été confirmé par Haritschelar, /u/ ne connaît de réalisation [y] à Baïgorry que dans des emprunts récents au français.

A Valcarlos, nous avons noté la chute de voyelles initiales dans une conversation relâchée, *ikhusi dut beste emaztekibat* «j'ai vu une autre «femme», [k^husídut maste kibat].

b) Combinaisons de voyelles.

A St Etienne de Baïgorry et à Valcarlos,

u + a > [ja], *buru* «tête», [burja] «la tête».

o + a > [ua], *biloa* «le cheveu», [bilua].

i + a > [ja] *mendi* «montagne», [m^ɛndja] «la montagne».

u + e > [je] *zuek* «vous» [sj^ɛk].

c) Les diphtongues.

Les diphtongues [a_ɪ, a_i, e_ɪ, e_i, o_i] sont attestées dans ce dialecte. On trouve *yaun* «Monsieur», [ɔa_ɪn], *gauza* «la chose» [ga_ɪsa], *zaina* «la veine» [sa_ina], *huri* «pluie», [e_ɪri] *sei* «six», [sé_i], *noiz* «quand», [no_is].

On rencontre la diphtongue [e_ɪ] dans *euardi* «midi», (*eguardi*, ou *eguerdi* en basq. com.), par suite de la métathèse *u-a*.

d) Les voyelles doubles.

Dans la conversation rapide, par suite de la chute de /r/ faible intervocalique, ou de l'amuïssement des occlusives sonores à l'intervocalique, la rencontre de 2 voyelles de même timbre peut se produire, *baratze* «jardin» [baatse], *dugu* «nous avons», [duu].

5.2 Les consonnes. Les occlusives

/p, t, k/ sont articulés avec une grande énergie. Il y a une vacillation entre la sourde et la sonore dans *gorputz* «corps», à Baïgorry, et *korputz* à Valcarlos. De même pour *gurutz*. «croix» à Baïgorry, mais *kurutz* à Valcarlos.

/p, t, k/ peuvent être aspirés. L'aspiration est plus nette à Valcarlos qu'à Baïgorry où, d'après les notes de Haritschelar, elle tend à disparaître dans un parler relâché et varie beaucoup selon les locuteurs. Comme en labourdinois l'aspiration se présente ici comme une variante libre des occlusives sourdes ordinaires.

Généralement, les occlusives aspirées sont articulées avec plus d'énergie à l'initiale qu'à l'intérieur du mot. Ainsi, il y a une forte aspiration dans

khea «la fumée», mais moindre dans *lepboa* «le cou». L'aspiration des apicales est plus fortement marquée que celle des occlusives des autres ordres; ainsi dans *ithurria* «la fontaine», *mathela* «la joue».

Nous avons noté à Valcarlos une tendance à la gémation expressive de certaines occlusives sourdes, ceci dans des mots expressifs ou hypocoristiques comme *ttipi* «petit», *gizon ttipi bat* «un tout petit homme», [gisõntippibat], et *gutti* «peu, un tout petit peu», [gut̥ti].

5.3 Les sifflantes

La distinction entre les trois ordres sifflants /ś, ts, s, ts, š, tš/ est toujours en vigueur. Il y a une neutralisation des sifflantes occlusives et fricatives à l'initiale où l'on ne rencontre que la fricative.

Par contre, après /n, l, r/, il y a neutralisation inverse au profit de l'occlusive, *gizon zaharra* «le vieil homme», [gisõntsaharra], *beltz* «noir», *untza* «le hibou».

A la finale, les occlusives ont une plus grande fréquence que les fricatives correspondantes.

Au lieu du groupe *r-tz* /r-ts/, on trouve *st* /št/ dans *bertze* «autre», [bɛšte], et *bortz* «cinq», [bošt].

5.4 Les palatales

/t̥/ est la palatale la plus fréquente du bas-navarrais occidental; ce phonème, en plus de sa valeur distinctive, a toujours une valeur expressive très nette: *ttipi* «petit», *gutti* «peu, un tout petit peu», *ttantta* «tante», *oto* «automobile» ~ *otto* «oncle».

A Valcarlos, nous n'avons rencontré /l̥/ que dans un seul mot *adealla* «la brique» /adeała/; mais *mila* «mille» /mila/, *iloba* «le neveu» /iloba/.

ñ n'existe que comme réalisation de /n/ devant palatale, *gizon zaharra* «le vieil homme», [gisõñ tšaharra], *gizon ttipi bat* «un petit homme», [gisõñtipibat], *onddoa* «le champignon», [õñɟua].

Partout ailleurs, on a /n/: /erregina/ «la reine», /burdina/ «le fer», /artsaina/, «le berger».

A Baïgorry, on trouve /ñ/ une seule fois dans *baño* «un»; /n/ est légèrement palatalisé dans *lanhoa* «le brouillard», [lañhua].

/l̥/ ne se rencontre que dans un seul mot, *pitilla* «la verge» (dans le vocabulaire enfantin) où on pourrait le considérer comme une variante de /l/ après /i/.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Le système phonologique du bas-navarrais occidental de Valcarlos ne comprend donc pas le phonème /ñ/. A Baïgorry, les deux phonèmes existent, mais ils ont une très faible fréquence, ce qui nous a été confirmé par des sondages faits auprès de natifs de Baïgorry.

/i/ consonne initiale est toujours prononcé [d̥], /iinkoa/ «Dieu» [d̥iŋkwa], /ian/ «manger» [d̥an], /iendiak/ «les gens», [d̥ɛndjak].

/š/, /tš/ sont très souvent employés avec valeur diminutive ou affective, *silobat* «un trou», mais *xilo ttipi bat* «un tout petit trou», /šiloṭipibat/.

5.5 L'aspiration

/h/ apparaît à l'initiale et à l'intervocalique.

Sa réalisation la plus forte est toujours à l'initiale. A l'intervocalique, il peut parfois disparaître; ainsi à Baïgorry *bihotza* «le coeur» est réalisé une fois [bihotsa], et une autre fois [biotsa]. Lorsque /h/ apparaît après voyelle postérieure ouverte, il y a souvent un allongement de cette voyelle et on entend un son de liaison plus ou moins net, [x], entre cette voyelle et /h/, *ahoa* «la bouche», [a(x)hwa]. Lorsque /h/ apparaît devant voyelle antérieure, on entend fréquemment la fricative palatale sourde [ç] entre /h/ et cette voyelle, *behia* «la vache», [beh(ç)ja], *mibia* «la langue», [mih(ç)ja].

A Valcarlos, /h/ n'apparaît pas après /n, l, r/, *arhe* «herse», /are/, *erhi* «doigt», /eri/, *senbarra* «le mari», /senarra/, *bulbarra* «la poitrine», /bularra/.

On peut parler d'une distribution lacunaire de /h/ qui n'apparaît qu'à l'initiale et à l'intervocalique.

A Valcarlos /h/ a été remplacé par /f/ dans *obe* «lit», /ofe/.

5.6 Les autres phonemes

Le bas-navarrais occidental connaît deux phonèmes /r/ et /rr/ qui s'opposent à l'intervocalique. A la finale, on distingue à Valcarlos entre *ainitz ur* «beaucoup d'eau» et *ainitz hurr* «beaucoup de noisettes».

C'est d'ailleurs la seule paire où on distingue entre /r/ et /rr/ à la finale.

/f/ est un phonème d'emprunt, qui demeure rare.

NICOLE MOUTARD

5.7 Le système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t				t̚	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n						
Fricatives		f		ś	s	š			h
									l

Intervocalique
Baïgorry

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	t̚	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n				ñ		
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ		h
									r ~ rr

Valcarlos

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	t̚	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n						
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ		h
									r ~ rr

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tʰ	ts	tʃ	k
Nasales	n				
Fricatives		s	ʃ	ʒ	

l, r

6 L'AEZCOAN

Dès 1865, Bonaparte classait l'aezcoan comme une variété du bas-navarrais de Baïgorry et du bas-navarrais du Labourd, qui s'étend depuis St Pierre d' Irube jusqu'à Hasparren et Briscous¹. Dans sa quatrième et dernière classification de 1869, Bonaparte situe définitivement l'aezcoan comme un sous-dialecte du bas-navarrais occidental, comprenant les localités suivantes situées dans la vallée d'Aezcoa: Albaurrea alta, Albaurrea baja, Aribé, Aria, Garralda Orlava, Orbaiceta et Villanueva.

Il existe peu d'études sur ce parler, excepté un travail de Bonaparte lui-même², et surtout un article de Lafon³. Nous allons essayer de dégager une phonologie de l'aezcoan en nous appuyant sur ces travaux et sur le dépouillement d'une bande enregistrée en 1967 par Ana María Echeaide à Orbaiceta.

6.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Le champ de dispersion de /a, e, i, o, u/ est beaucoup plus régulier qu'en baztanais; il n'y a pas de tendance à la palatalisation de /a/, comme dans ce dernier dialecte. Les réalisations de /a/ se rapprochent du [a] français des locuteurs qui ne connaissent par l'opposition /a/ ~ /a̟/, c'est-à-dire le plus souvent une réalisation moyenne, ni antérieure, ni postérieure. /o/ et /e/

1 JULIO DE URQUIJO, «Lettres écrites par le Prince L.L. Bonaparte à quelques-uns de ses collaborateurs», *Revue Internationale des Etudes Basques*, IV, Paris, St Sébastien, «s.d.».

2 BONAPARTE, *Etudes sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal*, Londres, 1872.

3 LAFON, «Sur la place de l'aezcoan, du salazarais et du roncelais dans la classification des dialectes basques», *Pirineos*, Ano XI, Saragosse, 1955, Núm. 35-38, pp. 109-130.

ont des réalisations moins tendues et moins fermées que celles de *o* et *e* de l'espagnol.

Dans la chaîne, /e/ connaît, rarement, une réalisation centralisée se rapprochant de [ə], *patxarena* «l'épine», [patšarəna]. Ce [ə] est toutefois moins central que le [ə] français dans «j'ne sais» [žnəse] par exemple.

Nous avons relevé une réalisation [ɯ] de /u/ devant /i/ dans *extu arrazuik* «tu n'as pas raison», [ɛstu arrasɯik].

b) Les combinaisons de voyelles.

/u/ devant voyelle se réalise [w], surtout lorsqu'il suit une vélaire, *negu* «hiver», [negwa] «l'hiver». Après les autres consonnes /u/ reste le plus souvent syllabique, *lixtua* «la salive», [lištua], *geixtua* «méchant», [gɛištua].

Généralement, -o > -u dans la combinaison thème + article défini; *bago-a* «le hêtre» [bagwa], *uso-a* «le pigeon», [uśua] se prononcent comme *negu-a* «l'hiver», [negwa]. Par contre, dans *matsoko-a* «le raisin» /o/ demeure [o], [matśokoa], ceci étant probablement dû à l'harmonie vocalique régressive. On trouve des réalisations intermédiaires entre [o] et [u] dans *zapo-a* «le crapaud», prononcé [sapo-a], mais [sa pwa] dans une phrase.

Phonologiquement, il s'agit d'une neutralisation de l'opposition /o/ ~ /u/ devant /a/, l'archiphonème se réalisant soit comme [u], soit comme son intermédiaire entre [o] et [u].

La terminaison *ai* des thèmes nus devient *ea* dans la déclinaison définie, *ukarai* «poignet» > *ukarea*, *arrai* «truite» > *arrea*.

Les thèmes nus terminés en *i*, connaissent, lorsque l'article défini est postposé, des réalisations qui varient de [i] à [j], *euri* «pluie» > [aur̥i̯a], *illargi* «lune» > [il̥ari̯ja], *arpegi* «visage» > [arpegja]. Nous avons relevé un seul mot *axuri* «agneau», où l'article postposé *a* > *e* après *u*, [ašurje].

c) les diphtongues.

Une des particularités de ce dialecte est le passage de la diphtongue *eu* à *au*, par exemple dans *auria* «la pluie» [aur̥i̯a], au lieu de *euria* en basque commun. Ce phénomène a été signalé par Michelena qui cite *aultzi* «tas», et *auli* «mouche», à côté des formes communes *eultzi*, *euli*⁴.

Dans le corpus examiné, nous n'avons pas rencontré une seule fois la diphtongue *eu*. Ainsi on trouve la forme *eskalduna* «personne qui parle le basque», [ɛśkalduna] au lieu de *euskalduna*, en guip. et bisc. A un autre endroit du corpus, «la langue basque», se dit *uskara* [uśkara]. Le groupe vocalique diphtongué *eu* ne paraît pas exister en aezcoan.

4 MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 99-101.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

La diphtongue *au* est par contre bien attestée: *auntz* «chèvre», [aũnts]; *etxaurra* «la noix», [ɛ̃tʃaurra], *sautsi* «descendre» [sɑũtsi].

La diphtongue *ai* > *i* dans *naiz* > *niz* «je suis», présent de l'auxiliaire intransitif.

Ce passage est régulier en aezc., b.-nav., sal. et soul.

Devant la consonne palatale /š/, il y a *ei* < *ai* dans *geixtua* «méchant», *gaixtua* en lab. et guip. Les 2 formes alternent souvent en basque où on trouve *jaiki/jeiki* «se lever», *iraitzi/ireitzi* «hardi», *baizi/beizi* «sans» etc...⁵.

6.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives initiales sont le plus souvent sonores, contrairement aux sous-dialectes pyrénéens les plus orientaux, le salazarais et le roncalais: *denbora* «temps», *butzu* «mare», *gorputz* «corps», *goñatu*, *goñata* «beau-frère, belle-soeur», *gau* démonstratif «celui-ci».

La réalisation spirantisée des occlusives sonores à l'intervocalique peut aller jusqu'à leur amuïssement complet: *aginak* «les dents», [aĩnak], /aginak/.

La neutralisation de l'opposition sourde-sonore après sifflante n'aboutit pas toujours à la réalisation sourde. Par exemple, dans *ezdu denborik* «je n'ai pas le temps», on a une sourde douce [ɛ̃sɖu d̥ɛ̃mborik], /estu denborik/.

La réalisation [ɖ] dans *denborik* s'explique par assimilation dans la chaîne [ɖ > ɖ].

6.3 Les sifflantes

L'aezcoan connaît les trois ordres sifflants /s, š, ts/ avec les affriquées correspondantes /tš, ts, tš/. A l'initiale, /ts, tš/ sont attestées, contrairement aux dialectes basques-français qui emploient de préférence les fricatives dans cette position; on a relevé *txori* «oiseau», /tšori/, *tzurin bat* «un charpentier» /tsurinbat/, *txortxa* «le tonnerre» /tšortša/.

Les phonèmes sifflants fricatifs et occlusifs connaissent les mêmes neutralisations qu'en baztanais.

/š/, /tš/ existent à la finale, *urrix* «femelle» /urriš/, *burtxintx* «écureuil», /burtšintš/.

6.4 Les palatales

Les sifflantes /š/ et /tš/ ont une réalisation très palatale, se rapprochant davantage de [ç] que de /š/ français dans «chou» par exemple. Ainsi

5 MICHELENA, *ibid.*, p. 104.

zu /su/, pronom personnel de deuxième personne du singulier respectueux au nominatif et au vocatif est /šu/, réalisé à peu près [çu] lorsqu'un enfant s'adresse à ses parents. Cette réalisation est très palatale, et on entend presque un yod: [ç(j)u].

L'informatrice précise qu'on emploie toujours /šu/ au lieu de /su/ «vous», lorsqu'on s'adresse à quelqu'un de très cher.

On a ici un exemple du phonème /š/ employé avec valeur expressive, en plus de sa valeur distinctive normale.

Bonaparte signale /t̥/ dans deux mots seulement: *ttunttur* «bosse», *martta* «martre»⁶. Dans les corpus examinés, nous n'avons pas trouvé un seul mot avec /t̥/. /t̥/ est un phonème très rare en aezcoan.

/ñ/ se rencontre dans *laño* «brouillard», /laño/; *muña* «cervelle», /muña/, *amiña* «grand-mère», /amiña/, etc...

/l̥/: *ballena* «baleine» /bałena/, *galliper* «caille» /gałiper/, *milla* «mille», /miła/, *llano* «brouillard» (à Orbaiceta), /łano/.

L'aezcoan est un des dialectes qui connaît le phonème de dépalatalisation de *ll* et *ñ* en *il* et *in* dans les emprunts, *ezteinu* «étain», sal. ronç. *ex-tañu*; *peina* «roche», sal. ronç. *peña*; *eiloba* «le neveu», sal. *lioba*, ronç. *lloba*.

En aezcoan, il ne paraît pas non plus y avoir de palatalisation de /n, l/:

a) après diphtongue en *i*

xain «nerf», *zañ* sal., *errain* «bru», *erreña* sal.

b) après *i* voyelle

ilargi «lune», *ilun* «obscur»; cependant nous avons relevé *milla* «mille» à Orbaiceta.

6.5 Les autres phonemes

L'aezcoan connaît en temps que phonème d'emprunt la fricative labio-dentale /f/, /au ferra/ «se reposer»; /nisafarrokoa/ «je suis navarrais».

Le phonème /x/, phonème d'emprunt à l'espagnol, se trouve à l'initiale d'un certain nombre de mots, qui présentent /j/ en labourdïn et bas-navarrais de France: /xanguikoa/ «Dieu».

/r/ et /rr/ s'opposent à l'intervocalique; à la finale, l'informatrice d'Orbaiceta distingue nettement entre /ur/ «eau», et /urr/ «noisette», si bien que, tout au moins dans son idiolecte, il ne paraît pas y avoir neutralisation de l'opposition /r ~ rr/ dans cette position.

⁶ MICHELENA, «Un vocabulario aezcoano, salacenco y roncalés preparado por el Principe Bonaparte», *RSVLAP*, Saint-Sébastien, 1958, pp. 1-32.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

/r/ n'existant pas à l'initiale, il est précédé de la voyelle épenthétique /e/ dans les mots d'emprunt à l'espagnol: /erloxia/ (de *el reloj*), «la pendule».

6.6 Tableau consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n					
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

/l/ dans l'idiolecte d'Orbaiceta seulement.

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s	š	

l, r ~ rr

r ~ rr dans l'idiolecte d'Orbaiceta seulement.

7 LE BAS-NAVARRAIS ORIENTAL DE FRANCE

Bonaparte divise le bas-navarrais oriental en trois sous-dialectes: le cizo-mixain, employé dans le pays de Cize, dans le pays de Mixe, dans le pays d'Arberoue, et dans la localité de Bardos; le bas-navarrais de l'Adour avec les localités de Briscous et Urcuit, et enfin le sous-dialecte salazarais, en territoire espagnol, que nous traiterons dans le prochain chapitre.

I LE CIZAIN

Notre étude sur cette variété de bas-navarrais oriental est basée sur un enregistrement fait à Larceveau-Cibits en août 1969, avec deux informatrices nées dans la commune. La mère, fermière aisée, n'a appris le français qu'à l'école et parle basque dans la vie courante. Sa fille, âgée de 19 ans, suit des études d'infirmière à Bayonne. Contrairement à sa mère, elle n'utilise le basque que dans les réunions de jeunes pour le maintien de leur langue.

A Larceveau-Cibits l'enseignement du catéchisme se fait uniquement en basque, et le clergé joue un rôle important dans l'enseignement de la langue non seulement orale, mais aussi écrite.

7.1.1 Les voyelles

a) *les réalisations des voyelles*

Les réalisations de /o/, surtout à la finale, sont très ouvertes, tendant vers [ɔ], peu tendues et peu arrondies, en fait légèrement centralisées, *hiru otso* «3 loups», [hiru ɔtʂɔ].

La tendance à la centralisation des voyelles est nette également pour /e/, qui, entre deux consonnes et dans la prononciation relâchée, peut être réalisée [ɛ]; *kopeta* «le front», [kɔpɛta].

Il n'y a pas de réalisation [y] de /u/ à Larceveau-Cibits.

b) *les combinaisons de voyelles*

e + a > ia [ja]; *atxe* «veau», [atʂja] «le veau»; *aste* «semaine», [ástja] «la semaine» etc....

u + a > ia [ja]; *esku* «main», [ɛʂkja] «la main».

o + a > ua [ua] ou [wa]; *onddo* «champignon», [ɔndɔua] «le champignon»; *otso* «loup», [ɔtʂua] «le loup», *ahoa* «la bouche» [aɾwa].

Par contre, «Dieu», *jenkoa*, est réalisé [dʒɛŋkoa], disyllabique.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

c) *les diphtongues*

Les diphtongues [ai, au, eu, oi] sont attestées dans ce parler.

emain dau xut «je vais te donner», [emain dauʃut], *huri* «pluie» [euri].

[oi] est une diphtongue très fréquente: on trouve *noiz* «quand» [nois], *goiz* «le matin» [gois], *othoizta* «la prière», [ot^hoitsa] etc...

Par contre, nous n'avons pas relevé la diphtongue [ei] dans le corpus. *Sei* «six» et *ogei* «vingt», sont réalisés [sé:] et [oge:] avec un allongement net de la voyelle, et avec en plus, dans *ogei*, une ébauche de *yod* à peine perceptible. On peut considérer que la diphtongue *ei* n'existe pas dans ce parler, sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit seulement d'une particularité de nos informatrices, ou d'un phénomène propre à la région de Larceveau-Cibits.

D'une manière générale, les diphtongues *ai*, *ei* sont peu fréquentes en cizain où on trouve /ñ, l/ là où on a les successions *ei*, *ai* dans d'autres parlers: *tellatu* «toit», lab. *teilatu*; *zaña* «la veine», lab. *zaina*; *otsalla* «février», lab. *otsaila* etc...

7.1.2 Les occlusives

Il y a une forte tendance à l'amuissement des occlusives sonores intervocaliques; *egun* «jour», [eun].

Les occlusives aspirées sont peu marquées, beaucoup moins qu'à Valcarlos, bas-navarrais occidental d'Espagne, ou que dans le bas-navarrais oriental de Mixe. L'aspiration est plus nette dans les apicales, par ex, dans *othoizta* «la prière».

7.1.3 L'aspiration

/h/ n'est jamais aussi marqué qu'en souletin ni que dans les autres sous-dialectes bas-navarrais orientaux. *gizon huna* «un bon mari», [gison huna] est réalisé avec un /h/ assez faible.

Dans *heben* «ici», *han* «là bas», *bihia* «le grain», *behia* «la vache», /h/ est net, mais articulé sans énergie. Dans les deux derniers mots cités, entre deux voyelles d'avant, sa réalisation se rapproche de [ç].

Dans *abo* «bouche», /h/ est passé à /g/, comme dans les dialectes basques-espagnols: /ago/, [aɣo].

Ainsi, ce que nous avons signalé au troisième chapitre, et qui nous a été confirmé verbalement par Haritschelar pour la région de Saint-Etienne de Baïgorry, (cf 5.5), à savoir une évolution actuelle vers la disparition de /h/ dans ces dialectes, paraît être également valable pour le pays de Cize.

7.1.4 Les sifflantes

Les affriquées /ts, tš/ n'apparaissent pas à l'initiale. Il y a neutralisation de l'opposition de sifflantes occlusives à sifflantes fricatives dans cette position. L'archiphonème se réalise toujours comme une fricative.

Après /n, l/, il y a neutralisation de la même opposition. L'archiphonème se réalise toujours comme une occlusive; *gizon xaharra* «le vieil homme», /gison š a harra/, *salsa* «la sauce» /šalSa/, où /š/, /s/ représentent les archiphonèmes de ces oppositions.

L'opposition se maintient après /r/: *marxoa* «mars», /maršua/.

À la finale, il existe une neutralisation de l'opposition /š/ ~ /tš/ Les réalisations sont toujours occlusives.

Un groupe consonantique très rare, *r* + sifflante + occlusive, apparaît ici où à *bortz* «cinq», correspond *borst*. Michelena¹ signale ce groupe en souletin ancien: *arsto* «âne», com. *asto*; *arska* «ange», com. *aska*; (*h*) *orsto* «heure»; et en souletin moderne *harzkū* «blaireau».

/s, ś/ sont remplacés par /š/ ayant valeur expressive dans les hypocoristiques, ou lorsqu'on veut donner une connotation affective: /šira/ «vous êtes», au lieu de /sira/; /šu/ «vous», au lieu de /su/ sont employés par des parents qui expriment ainsi spontanément un élan d'affection envers leurs enfants.

Devant /n/, /š/ peut se sonoriser: *esnea* «le lait», [ɛznja]; *gasna* «le fromage», [gažna]; *usnatu* «flairer», [užnatu]. La réalisation de cette sifflante apico-alvéolaire sonore [ž] rappelle un peu celle de /ž/ français dans «jeune».

/s/ peut également se sonoriser. Nous n'avons pas personnellement rencontré de réalisation [z] de /s/, mais Pierre Duny-Pétre² signale dans des onomatopées en b.-nav. or. un *z* sonore, analogue au phonème /z/ du français: *zart* «onomatopée qui traduit le bruit d'un éclatement ou d'une gifle»; *zanpatu*, formé avec l'onomatopée *zarp*, «évoque des coups cinglants et précipités», etc....

7.1.5 Les palatales

Elles sont très fréquentes dans ce parler.

/t̪/ est un phonème à valeur expressive très nette; /a̪i̪to/ «grand-père»; /ogi̪ta̪nt̪ua/ «le petit pain»; /oi̪to/ «oncle», /t̪enta̪/ «tante»; /t̪urt̪u-

1 MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, p. 368.

2 PIERRE DUNY-PÉTRÉ, «Trois textes folkloriques basques de Basse-Navarre orientale», *RSVLAP*, Saint-Sébastien, 1959, p. 47-60.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

la/«la tourterelle». Mais à Larceveau-Cibits, «petit» se dit toujours /kipi/ et non /t̥ipi/, forme beaucoup plus fréquente.

/i/ consonne se réalise [d̥] à l'initiale; *jenkoa* «Dieu», /ienkoa/, [d̥ɛ̃ŋkoa]; *jaun* «monsieur» /iaun/. [d̥aun] etc....

/i/ consonne se réalise également [d̥] après nasale dans *onddoa* «le champignon» [ɔ̃ŋdua].

On rencontre généralement /ñ, l/ après /i/ voyelle: /burdiña/, «le fer»; /kipiñinua/ «tout petit»; /pošĩnat/ «un peu»; cependant /erregina/ «la reine», /mila/ «mille», prouvent que les oppositions /n/ ~ /ñ/, /l/ ~ /l̥/ ne sont pas dues au contexte.

/ñ/ se rencontre à l'initiale avec valeur diminutive dans /ñeškaɔkipia/ «la petite fille», de *neskatxa* «la fille».

On observe dans ce parler une réduction des diphtongues à deuxième élément *i* avec palatalisation de la consonne qui suit: /teɭat̥ia/ «le toit», lab. *teilatua*; /artsaña/ «le berger», lab. *artzaina*; /saña/ «la veine», lab. *zaina*; /otsaɭa/ «février», lab. *otsaila*.

Il semble exister une neutralisation /l/ ~ /l̥/ et /n/ ~ /ñ/ à la finale où on ne rencontre pas les palatales. L'archiphonème est toujours apical.

7.1.6 Les vibrantes

Nous avons noté chez nos informatrices une tendance à la chute de *r* simple intervocalique: *bederatzi* «neuf», [bedeatsi]; *deusere* «quelque chose aussi», [deuže]; *gure etxea* «notre maison», [gueɛtsja]. /r/ peut même tomber devant une consonne; ainsi *arno xuria* «le vin blanc», se prononce [anoʃurja].

L'opposition /r/ ~ /rr/ se neutralise à la finale. L'archiphonème se réalise le plus souvent comme une vibrante multiple.

7.1.7 Les autres phonemes

Les nasales /n/ et /m/, ne donnent lieu à aucune observation particulière.

/f/ existe dans des mots d'emprunt, *fite* «vite», *fedea* «la foi» mais il est parfois remplacé par /u/ consonne, ainsi dans *aɕari* «souper» /auari/, [awari].

NICOLE MOUTARD

7.I.8 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t				t̚	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives		f		ɣ	s	ʃ			h
l									

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t	tɣ	ts	tʃ	t̚	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives		f	l	ɣ	s	ʃ	ʎ		h
r,									

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tɣ	ts	tʃ	k
Nasales	n				
Fricatives		ɣ	s		

l,r

II LE MIXAIN

Nous avons enquêté dans trois localités situées au Nord-Est du pays de Mixe: à Larribar, Arberats et Camou, presque à la frontière du domaine souletin, puisque Etcharry, premier village à la limite occidentale du souletin, se trouve à une dizaine de kms seulement d'Arberats.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

7.II.1 Les voyelles

a) Les réalisations des voyelles.

Les voyelles finales /e, o, u/ sont peu tendues, plus ouvertes et plus centralisées que les voyelles correspondantes du français.

/u/ à l'intervocalique se réalise [w], par ex. dans /gau/ «la nuit» [gawa], /gauerdi/ «minuit» [gaw^ɛrdi].

Il n'y a pas de réalisation [y] de /u/ à Larribar. A Arberats, /u/ connaît une réalisation [y] qui est une variante libre, car certains mots sont prononcés indifféremment soit avec [u], soit avec [y]: /egun/ «jour», [egun] ou [egyn]; /šudurra/ «le nez», [šudurra] ou [šydyrra].

Ce phénomène peut s'expliquer phonologiquement par un champ de dispersion très large de /u/ vers l'avant. Il n'y a pas de phonème /y/ dans ce parler, mais le son [y] étant familier à l'émission et à la perception pour des bilingues basque-français, /u/ connaît deux réalisations indépendantes du contexte, [u] et [y].

b) /y/ phonème à Camou.

Le problème se présente différemment à Camou, dernier village basco-phoné à l'extrémité Nord-Est de la Basse-Navarre, où, pour les raisons suivantes, nous considérons /y/ comme un phonème:

il n'y a pas de flottement [u], [y] dans les mêmes mots.

certaines mots sont toujours prononcés avec [y]: *zu* «vous», *su* «feu», *huri* «pluie», *hurra* «la noisette».

On trouve les paires suivantes: *ehun* «cent», /(*e*)hyn/ ~ *hun* «bon» /hun/; *euria* «la pluie» /(*e*)yr(i)a/ ~ *ura* «l'eau» /ura/; *xuria* «blanc», (det.) /(*š*)uria/ ~ *burua* «la tête» /(*b*)yria/.

Avec les réserves qui s'imposent lorsqu'on travaille sur un corpus limité, il semble cependant qu'il y ait une neutralisation de l'opposition /u/ ~ /y/ à la finale, où on ne trouve plus que /y/.

Le rendement fonctionnel de l'opposition est faible au niveau lexical, mais sa fréquence dans le discours est importante.

Il est intéressant de noter, en conclusion, la diversité de l'apparition de [y] et de son statut phonologique sur une aire géographique restreinte et pour la même variété dialectale: [y] n'existe pas à Larribar; c'est une variante libre de /u/ à Arberats; à Camou /y/ est un phonème.

7.II.2 Les occlusives

Les occlusives sourdes sont articulées avec une grande énergie, à l'initiale et à l'intervocalique. Mais à la finale, /t/ et /k/ connaissent un affaiblissement assez considérable.

/p/, /t/, et /k/ peuvent être aspirés, chacun des trois phonèmes connaissant deux réalisations, une réalisation ordinaire et une réalisation aspirée. Ces occlusives aspirées sont beaucoup plus nettes et fortes en mixain qu'en cizain.

Comme dans les autres dialectes, les occlusives sonores /b/, /d/, /g/, se spirantisent à l'intervocalique où elles sont parfois complètement amuées.

7.II.3 L'aspiration

L'aspiration est très marquée en mixain, beaucoup plus qu'en cizain, et aussi que dans la plus grande partie du bas-navarrais occidental.

Lorsque /h/ apparaît après une voyelle d'arrière ouverte, il y a allongement de cette voyelle et de plus, on entend souvent un son de liaison plus ou moins net entre cette voyelle et /h/: *obia* «le lit», [oxhja] (à Arberats), *bahia* «le tamis», [baxhja] (à Larribar). Dans un parler relâché, /h/ peut être complètement amuë si bien qu'on n'entend plus que [x], par exemple dans *mahantatzen* «il s'enrhume», [maxaɲtats^hn]. /h/ est le plus nettement marqué à l'initiale et à l'intervocalique.

7.II.4 Les palatales — Les sifflantes — Les vibrantes — Les autres phonemes

En ce qui concerne ces phonèmes, le système du mixain est identique à celui du cizain; il n'y a rien de particulier à noter non plus au niveau des réalisations dans la chaîne.

7.II.5 Tableau du système consonantique

Initiale

	Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t			t̟	k	
	sonore	b	d				g	
Nasales	m	n				ɲ		
Fricatives	f	l	ś	s	š	ʃ		h

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	sourde	p	t	t́s	ts	tš	ʧ	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ		h
									r ~

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	t́s	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s		

l, r

III LE BARDOSIEN

Bardos est une localité située à l'extrémité Nord-Ouest du domaine bas-navarrais oriental, à 30 kilomètres environ à l'est de Bayonne. Cette variété du bas-navarrais oriental est parlée uniquement dans la commune de Bardos.

Nous n'avons pas personnellement enquêté dans cette localité. Notre étude est basée sur des notes et sur un travail manuscrit de Lafon qui a enquêté à Bardos en 1934. De ses notes, il ressort que Bardos, à la limite septentrionale du domaine basque, comprend une population mélangée de basques et de gascons. A l'époque où Lafon a fait son enquête, les enfants, dès leur plus jeune âge, parlaient trois langues: basque, gascon, français.

7.III.1 Les voyelles

a) le phonème /y/

De même qu'à Camou, le phonème /y/ existe à Bardos. *egun* «jour» /e(g)un/ ~ *ebun* «cent» /e(h)yn/; *su* «feu» /((ś)y/ ~ *zu* «vous» /((s)u/.

NICOLE MOUTARD

On rencontre /y/ à la finale: *zeru* «ciel» /sery/; *gathu* «chat» /gaty/, [gathy]; *su* «feu», /śy/ etc....

Mais il n'y a pas dans cette position de neutralisation de l'opposition /u/ ~ /y/ comme à Camou (cf. 7.II.1), puisqu'on rencontre *gu* «nous» /gu/; *zu* «vous» /su/.

Devant consonne, /u/ est généralement passé à /y/ sauf devant /r/ simple intervocalique: *ura* «l'eau» /ura/; *xuri* «blanc» /suri/.

b) les rencontres de voyelles

u + a > ia [ja] comme en cizain et en mixain; *zerua* «le ciel», [serja]; *gathua* «le chat» [gathja].

u + e > ie [je]; *ikbusi buen* «tu l'avais vu», [ikhuśihj^ɛn].

o + a > ua, *jinkoa* «Dieu», [dɪnkua].

Dans certains mots, /y/ en contact avec voyelle d'avant, se réalise [ɥ]: *lekuina*, lit.«lieu bon», [lek^ɥina].

7.III.2 Le système consonantique

Il n'y a pas de différence entre les systèmes consonantiques du bardosien et ceux du cizo-mixain.

(continuará)

Nicole MOUTARD